

—Je l'ignore.
 —Voilà un renseignement à prendre. Je m'en charge. Occupons-nous présentement du côté sérieux de la question : En faisant disparaître la jeune personne, nous allons mettre la famille sans dessus dessous.
 —Lucie n'a pas de famille.
 —Orpheline de père et de mère?
 —Enfant trouvée.
 —Bravo ! tout va bien ! La police n'ayant personne derrière elle pour l'éperonner, agira mollement. Elle commencera pour la forme, quelques recherches, ne trouvera rien, car mes précautions seront bien prises, et tout sera dit.
 —Que vas-tu faire ?
 —Question prématurée, mon cher cousin. Ce que je vais faire ? Le diable m'emporte si je m'en doute ! Je vais d'abord étudier les allées et les venues de la petite, savoir à quelle heure elle sort de chez elle, à quelle heure elle y rentre, et d'après les renseignements obtenus je combinerai mes plans. Aie confiance en moi ! D'abord je ne suis point une bête. Ensuite il me semble que la chose va m'amuser beaucoup ; or, quand une chose vous amuse, l'inspiration arrive et on trouve de bons expédients. Seulement... ajouta Ovide.
 Il s'interrompit en se grattant l'oreille.
 —Seulement, quoi ? demanda Jacques Garaud.
 —J'ai dans ma folle idée que ça va coûter pas mal cher.
 —Qu'importe ? fit l'industriel avec un geste d'insouciance.
 —L'argent est le nerf de la guerre, tu sais cela aussi bien que moi. Pour faire de la bonne besogne il ne faut pas être arrêté par rien.
 —Je t'ai déjà offert de puiser dans ma caisse. Tu as refusé.
 —Les circonstances sont différentes.
 —Combien te faut-il ?
 —Je n'en sais rien.
 —Veux-tu vingt mille francs ?
 —Va pour vingt mille francs ! Peut-être ne les dépenserai-je pas, peut-être dépenserai-je davantage.
 —Encore une fois, qu'importe la dépense, pourvu que Lucien revienne à Mary et que Mary soit heureuse ?
 —Donne toujours les vingt mille. Si c'est insuffisant, je sais où te trouver.
 Paul Harmant fouilla dans son portefeuille. Il en tira plusieurs liasses de billets de banque, de dix mille francs chacun, prit deux de ces liasses et les tendit à Soliveau en lui disant :
 —Voici.
 —Merci ! répliqua le Dijonnais en empochant le papier Garat. Voilà pour les frais de la guerre. C'est très bien, mais pour moi, qu'y aura-t-il ?
 —Ce que tu voudras. Formule un chiffre.
 Ovide regarda son prétendu cousin avec attention.
 4
 —Pour le quart d'heure je ne veux rien du tout, dit-il ensuite. Tu es trop bon garçon pour que je me méfie de toi. Nous nous entendrons après réussite.
 —A ta guise ! Quand te mettras-tu en campagne ?
 —Dès demain.
 —Tu sais que Lucien Labroue ne doit rester absent qu'une vingtaine de jours !
 —Avant vingt jours tout sera fini.
 Les deux complices se séparèrent après avoir causé pendant une demi-heure encore. Paul Harmant regagna son hôtel. Il avait la tête haute et le cœur léger. Il ne songeait point au crime commandé et payé par lui. Il ne songeait qu'à une chose : Sa fille serait heureuse. Qu'importait le reste ?

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

I

Lucien et Lucie, après être allés faire une promenade au jardin des plantes, étaient revenus au quai Bourbon. Le souvenir de la scène qui s'était passée dans le logement de Lucie semblait effacé de leur esprit. Tout en causant gaiement, la jeune

fillette s'occupa des apprêts du dîner et Lucien lui vint en aide dans les petits détails des travaux culinaires. La demie après six heures du soir venait de sonner lorsque Lucie dit en riant :
 —Monsieur mon fiancé, vous êtes servi. A table !
 —Décidément, maman Lison ne vient pas, fit Lucien.
 —Non, et cela m'étonne un peu. J'ai peur que sa patronne ne soit plus malade.
 Cette phrase était à peine prononcée quand un coup léger, frappé contre la porte de la chambre, se fit entendre.
 —Entrez, cria Lucie.
 La porte s'ouvrit et maman Lison, en franchit le seuil. Lucien lui tendit la main.
 —Bonsoir, ma chère dame, lui dit-il. Nous parlions de vous. Lucie courut embrasser la nouvelle venue.
 —Vous dinez avec nous, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle.
 —Non, chère mignonne, répondit Jeanne, malgré tout le plaisir que cela me ferait, c'est impossible.
 —Pourquoi donc ?
 —Madame Lebert, ma patronne, ne va pas mieux, au contraire. Il faut donc que je retourne à la boutique. Je suis venue prendre un caraco pour m'envelopper cette nuit, mais je n'ai point voulu entrer chez moi sans vous avoir vus tous les deux, car je pensais bien trouver ici M. Lucien.
 —Lucien, qui va me quitter pour trois semaines, fit Lucie tristement.
 —Vous quitter ! répéta Jeanne avec inquiétude. Est-ce que c'est vrai ?
 —Oui, maman Lison, répondit le jeune homme.
 —Mais qui vous y oblige ?
 —Un important travail en province à surveiller, pour mon patron, M. Paul Harmant.
 —Et votre absence durera trois semaines ?
 —A peu près.
 —Toute une éternité ! dit la jeune fille. Et vous ne serez pas là pour me tenir compagnie, maman Lison.
 —Ça me cause un vrai regret, mignonne, un grand regret, vous le savez bien, mais je ne puis abandonner cette pauvre femme qui a été si bonne pour moi et qui veut que ce soit moi qui la soigne. Soyez certaine d'ailleurs que je viendrai vous embrasser chaque fois qu'un moment de liberté me le permettra.
 —C'est cela, maman Lison, dit Lucien.
 —Du reste, poursuivit Jeanne, je me dépêcherai dans mes tournées chaque matin, et je pourrai prendre quelques minutes pour vous distraire en vous apportant votre petit pain de deux livres.
 —Nous parlerons de lui, murmura Lucie en regardant son futur mari.
 —De quoi parlerions-nous, si ce n'est de lui ? Mais je vous empêche de dîner, et je suis sûre que madame Lebert s'impatiente de ne point me voir revenir. Bon voyage je vous souhaite M. Lucien. Je prierai le bon Dieu afin qu'il vous accompagne et vous garde. Soyez tranquille, personne ne vous oubliera ici. Quant à moi, je ferai tout pour veiller le plus souvent possible sur votre cher trésor.
 Elle couvrit de baisers les joues de Lucie, puis elle ajouta :
 —A bientôt. En sortant de chez moi je viendrai vous dire encore une fois bonsoir.
 Jeanne gagna sa chambre, prit les objets qu'elle était venue chercher, puis elle revint embrasser de nouveau Lucie, serrer la main de Lucien, et elle regagna la boulangerie de la rue Dauphine. Le fils de Jules Labroue, devant partir le lendemain matin par le train de six heures et demie, avait besoin de prendre un peu de repos avant de se mettre en route. Vers dix heures il quitta Lucie, après lui avoir renouvelé sa promesse de lui écrire tous les jours, et il se fit conduire en voiture à son logement de la rue Miroménil. Le lendemain, il trouvait au chemin de fer le contremaître et les deux mécaniciens qui l'accompagnaient à Bellegarde, et bientôt la vapeur les emportait tous les quatre.

(La suite au prochain numéro.)

Les joies mondaines sont une noix creuse pour l'avenir.—L'abbé ROUX.

PRIMES DU MOIS D'AOUT

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois d'AOUT a eu lieu le 7 septembre, dans la salle de conférence de la Patrie, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	28,928.....	\$50
2e prix, No.	1,192.....	25
3e prix, No.	12,765.....	15
4e prix, No.	17,756.....	10
5e prix, No.	16,473.....	5
6e prix, No.	21,482.....	4
7e prix, No.	28,941.....	3
8e prix, No.	8,010.....	2

les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

29,964	25,626	26,024	19,824	3,520	11,007
15,568	29,749	16,821	6,278	11,133	17,927
5,183	7,391	4,779	7,020	19,085	23,327
10,492	5,450	10,774	1,336	1,004	16,845
1,879	19,117	29,604	15,464	10,274	6,758
27,295	5,863	6,008	23,138	24,063	22,032
5,454	27,605	24,692	28,075	4,412	20,673
7,704	25,312	13,201	474	24,823	13,549
3,788	6,818	8,723	4,411	28,774	22,374
11,876	4,946	23,070	10,347	6,020	1,127
10,979	4,274	26,370	614	14,688	1,925
13,630	5,287	5,516	4,647	772	8,458
8,015	8,817	23,985	14,095	3,052	6,809
24,295	23,671	5,139	7,298	29,703	28,067
24,657	5,892				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois d'août sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

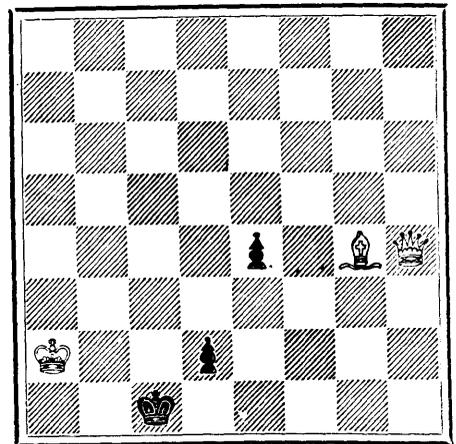
No. 116.—CHARADE

Tu manges mon Premier ainsi que mon Entier ;
 Men des animaux savourent mon Dernier.

No. 117.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. Emile Frau

Noirs—3 pièces



Blancs—3 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 3 coups.

SOLUTIONS :

No. 113.—Le Corbeau et le Renard.

No. 114.—Il y a 119 marches.

No. 115.—La lettre M.

ONT DEVINE :

Problèmes : J. A. Roy, Upton ; Alph Girard, Woonsocket, (R. I.) ; Rodolphe Laferrière, Hull ; Maurice Neveu, Valleyfield ; Mlle Angelina Morency, Alexis Legaré, Napoléon Joannette, Ulric Rousseau, Québec ; Dame Céleste Lesigne, Philéas Théberge, J U Laporte Mlle Alma Perreault, Ovilla Massicotte, Arthur Gravel, Montréal ; N. Latreille, St-Hyacinthe ; V Duguay, Ottawa.
 Rébus : P Morrier, ville Saint-Jean-Baptiste ; Dame C. Lesigne, Montréal ; R. Laferrière, Hull.